

MAÂROUF KHALED, ALIAS ABDERRAHMANE, ÂGÉ DE 28 ANS ET ORIGINAIRE DE BACHDJARRAH

Le cerveau de l'attentat contre le Palais du gouvernement arrêté

Une source de haut rang des services de sécurité de la wilaya de Boumerdès a révélé en exclusivité au Soir d'Algérie l'arrestation du cerveau du réseau terroriste qui a commis le double attentat du Palais du gouvernement et du commissariat de Bab-Ezzouar.

Ce département vient ainsi d'enregistrer un succès important dans sa contribution, au même titre que les autres structures sécuritaires, dans la lutte contre les terroristes du GSPC Qaïda Maghreb et les sanguinaires qui commandent des attentats génocidaires à l'aide de terroristes kamikazes. En effet, selon cette source, dans la nuit du samedi à dimanche dernier les officiers de Boumerdès ont effectué un déplacement très discret jusqu'à Alger pour cueillir chez lui, à Bachdjarrah, Maârouf Khaled alias Abderrahmane âgé de 28 ans. C'est lui, affirme notre source, qui a organisé, le 11 avril 2007, le double attentat qui avait visé le Palais du gouvernement et le commissariat de police de Bab-Ezzouar situé à l'est de la ville d'Alger. Des dizaines de victimes ont été malheureusement déplorées. Le terroriste Maârouf avait été chargé par le chef de la seriat El Assima (groupe d'Alger) d'organiser cette attaque à l'explosif. «C'est lui qui avait choisi les cibles, recruté les kamikazes et les éléments

du groupe de soutien, acquis les produits chimiques et confectionné la bombe qu'il avait placée dans les véhicules», affirme notre source. Les éléments de soutien ont été chargés par lui d'acheter les véhicules, de faire le guet et de diverses autres tâches notamment le transport. Cette seriat El Assima est commandée par un certain Aït-Saïd Salem alias Hamza. Elle s'est, sûrement, substituée à la sinistre seriat El Horra qui avait terrorisé la capitale et les wilayas du Centre du pays car elle avait la latitude d'agir là où une opportunité d'attentat se présentait. Le terroriste Maârouf est-il impliqué dans d'autres attentats kamikazes ? Les services secrets de l'ANP sont convaincus que pour chaque série d'attentats, comme ceux du 11 avril ou du 11 décembre, un coordinateur est désigné pour accomplir cette mission. D'où probablement la difficulté pour les services de l'ordre d'éliminer tout risque d'autres tueries d'autant plus que notre source est certaine que chaque katibat comme chaque seriat a son



L'attentat qui a ciblé le Palais du gouvernement.

propre artificier. Ces artificiers étaient tous chapeautés par l'émir de la zone du Centre du pays, poste occupé il y a quelques mois par Harek Zoheir alias Sofiane El Fassila abattu, au mois de Ramadan, par les services de sécurité dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Celui-ci a été remplacé par un certain Touati, élément de l'émir national Droukdel. Comment est tombé le génocidaire Maârouf ?

Tout a commencé en effet dans la commune des Issers (Boumerdès) où des citoyens ont signalé aux services de sécurité un individu soupçonné d'activisme au profit des islamistes armés de la wilaya de Boumerdès. A partir de là les officiers des services secrets de l'armée en mis en branle leur système de

filature et de collecte de renseignements. Au bout, le résultat a été décisif. Les enquêteurs ont effectivement neutralisé le réseau de poseurs de bombes qui a sévi durant et après le mois sacré du Ramadan dans la région de Bordj-Menaïel, Zemmouri et les Issers (nous y reviendrons dans l'édition de demain). Au cours de leurs investigations, les officiers des services secrets ont découvert quelques indications en relation avec l'attentat du 11 avril contre le Palais du gouvernement et le commissariat de Bab-Ezzouar. En les exploitant, les officiers de l'ANP ont réussi à identifier le terroriste du groupe et localisé le cerveau de ce sinistre forfait. Notre source signale que sept éléments du réseau de

Maârouf ont fui la capitale pour se réfugier dans les maquis tenus par la katibat El Arkam. Donc une fois que leurs informations ont été certifiées par leur travail de recherches, les officiers des services secrets de l'ANP ont effectué le déplacement dans la capitale pour cueillir chez lui, dans la cité populaire de Bachdjarrah, Maârouf Khaled alias Abderrahmane.

Sept éléments de ce cerveau veulent se rendre

Les enquêteurs qui ont neutralisé Maârouf ont identifié également ses complices du moins 7 d'entre eux. Notre source refuse, pour l'heure, et ce dans le but de sécuriser l'enquête mais surtout, éventuelle-

ment les tractations avec les familles de ces terroristes, de divulguer des indices pouvant identifier publiquement ces derniers qui ont fui, rappelons-le, la capitale. «Ils sont au sein des groupes de la katibat El Arkam, laquelle phalange est disséminée dans les maquis du centre de la wilaya de Boumerdès» affirme notre source.

En analysant les informations obtenues des sept terroristes du réseau de poseurs de bombes, ils sont arrivés à la conclusion que les terroristes algérois, impliqués dans le réseau de Maârouf dans des actions de soutien, sont rejetés par leurs comparses de Boumerdès. Donc sans contacts avec leurs familles, affamés et terrorisés à leur tour, ils cherchent le moyen pour fuir le maquis et se constituer prisonniers.

Seulement comme ils ne connaissent pas la région, ils ont peur de commettre une gaffe et au final se faire exécuter par ceux avec qui ils sont obligés de partager le quotidien.

Pour encourager ces terroristes à se constituer prisonniers, les officiers n'hésitent pas à rappeler, à leurs parents notamment, le dispositif qui leur est favorable, particulièrement celui contenu dans la loi portant charte pour la paix et la réconciliation nationale.

L. H.

LE FLN A TOUT MISÉ SUR LE CANDIDAT BOUTEFLIKA

Belkhadem n'a pas droit à l'erreur

En 2008, le Front de libération nationale consacrera ses efforts à un seul et unique objectif : soutenir la candidature de Abdelaziz Bouteflika à un troisième mandat. Une stratégie imposée par Abdelaziz Belkhadem pour se maintenir à la tête de son parti.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Abdelaziz Belkhadem dispose-t-il d'éléments probants pour soutenir avec autant d'acharnement un troisième mandat présidentiel en faveur de Abdelaziz Bouteflika ? La question mérite d'être posée puisque le président, premier concerné, ne s'est toujours pas prononcé.

Et il est utile de rappeler qu'en 2004, Abdelaziz Bouteflika avait attendu jusqu'à la dernière minute pour annoncer sa candidature.

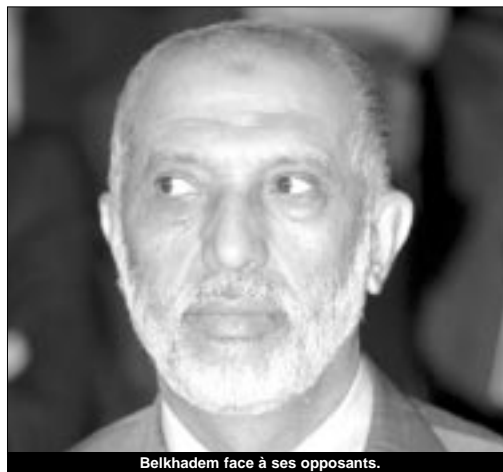
La situation est tout autre pour 2009, sa participation aux échéances étant tributaire d'une révision constitutionnelle. Prévue depuis près d'un an et demi, cette dernière n'a toujours pas eu lieu.

Belkhadem s'est d'ailleurs révélé être le champion des fausses annonces : novembre

2006, février 2007, avant les législatives, après les législatives... Lors de sa dernière sortie, à l'occasion de la réunion de l'instance exécutive, le secrétaire général du FLN a affirmé, pour la 11ème fois, que la loi fondamentale serait amendée au cours de l'année 2008. «Le secrétaire général utilise l'image du président de la République pour se maintenir à la tête du parti.

Tous les cadres du FLN ont eu l'occasion de confirmer cette réalité lors de la session de l'instance exécutive.

Si Belkhadem a réussi à faire taire ses opposants, ce n'est pas par sa force de persuasion mais plutôt en mettant en avant l'image de Bouteflika. Il se présente comme le garant de la légitimité présidentielle au sein du parti», explique un responsable du FLN qui a requis l'anonymat. La situa-



Belkhadem face à ses opposants.

tion pourrait être plus difficile à gérer lors de la prochaine réunion du conseil national. Selon notre interlocuteur, l'opposition est bien plus importante au niveau de cette structure. «La majorité des membres du conseil

national avait soutenu le mouvement qui avait pris forme durant la campagne des législatives.

C'est pour cette raison que Belkhadem a refusé de convoquer la session ordinaire du conseil qui dispose de larges

prérogatives.

Pour éviter le clash, le secrétaire général n'a plus qu'une seule solution : brandir le bâton à la face de ses opposants». Les mesures disciplinaires qu'envisage de prendre Belkhadem viennent donc à point nommé. Au sein du FLN, on parle d'ores et déjà de «purge».

Le fait de consacrer la session du conseil national à un seul et unique point — le soutien à un troisième mandat — lui permettra de «fermer le jeu».

En cas de mauvaise surprise, la décision finale sera du ressort exclusif du congrès extraordinaire prévu au courant de cette année.

La stratégie de Belkhadem pourrait tenir, du moins sur le plan théorique. Sur le plan pratique, une somme incalculable d'inconnues entre en compte dans sa mise en œuvre.

Et en misant son parti et son propre avenir politique sur le candidat Bouteflika, le patron du FLN sait qu'il n'a pas droit à l'erreur.

T. H.